



Pierre Blanchard, le pasteur amoureux de Michèle Morgan, la trop belle orpheline.

JE SUIS ALLÉ VOIR POUR VOUS...

Chère Sylvie,

Cette semaine vous offre une farce de Jean Delannoy et un film de Jean Delannoy. C'est la semaine des deux Jean. Vous pourriez voir la farce sans ennui, et je vous en entretiendrai la semaine prochaine, mais vous devrez voir le film bien qu'il ne soit pas, à mon goût, le chef-d'œuvre dont certains ont célébré l'avènement.

Au moment de vous parler de la « Symphonie pastorale ».

LA SYMPHONIE PASTORALE

vous me trouvez bien intimidé. C'est un film dont on a déjà dit beaucoup de bien et peu de mal.

Le mieux est de conter simplement ce que j'ai vu et ce que j'ai ressenti, sans mêler à mes impressions directes le souvenir du livre d'André Gide, dont M. Jean Aurenche a tiré le scénario.

Imaginons donc que nous

n'avons pas lu Gide (je ne vous en voudrais pas du tout, Sylvie, de ne pas l'avoir lu et encore moins d'oser l'avouer) et regardons le film de Jean Delannoy.

Un pasteur (Pierre Blanchard) a une femme (Line Noro), un grand fils (Jean Dessailly) et plusieurs autres enfants que l'on ne nous montre que furtivement. Le ménage vit en haute montagne, entouré d'une estime méritée.

Le pasteur recueille un jour une orpheline dans un état de misère physiologique et mental qui confine à l'idiotie et, de surplus, aveugle. Il la rééduque patiemment et, comme on a soin de substituer, par échelon, des figurantes de plus en plus jolies au petit laideron des premières images, c'est bientôt la magnifique Michèle Morgan que nous retrouvons sous le toit du pasteur.

Mais le bienfaiteur, petit à petit, s'est attaché à Gertrude (elle s'appelle Gertrude) par des liens qu'il croit, en toute bonne foi, être ceux d'une affection paternelle et qui sont, en fait, les liens monstrueux de l'amour.

De son côté, l'aveugle chérit son grand ami sans même savoir qu'il existe une palette infinie des sentiments humains.

Enfin, Jacques, le fils du pasteur, bien que fiancé, ne tarde pas à devenir amoureux de la belle aveugle.

Le drame éclatera lorsqu'une opération rendra la vue à Gertrude. Elle découvrira tout à la fois la vieillesse de son grand ami, la passion fatale qu'il nourrit pour elle et l'amour que lui inspire, dès qu'elle l'aperçoit, le jeune et charmant visage de Jacques.

Et elle ira se noyer dans l'eau glacée d'un ruisseau de montagne.

Ainsi raconté, c'est un mélodrame. Décrit par André Gide, c'était une haute et pure spéculation intellectuelle. Animé par Jean Delannoy, c'est un bon drame de cinéma, bien découpé, bien dialogué, bien photographié et trop immobile.

Dans le livre, le pasteur restait d'une indiscutable innocence de cœur jusqu'à l'éclair final. A l'écran, il n'est pas un spectateur qui ne sache, au bout d'un quart d'heure, que Pierre Blanchard est amoureux fou de Michèle Morgan. Alors, la situation devient gênante.

Est-ce la faute de l'interprète, qui appuie trop lourdement sur les regards, les gestes, les intonations qui donnent trop de dessous à une âme qui doit être transparente ? Il est certain que Pierre Blanchard a été parfois plus heureux. Mais aussi quelle tâche écrasante !

Jean Dessailly est naturel, sympathique.

Michèle Morgan est admirable. Elle fera le succès de ce beau film qui aurait pu être un grand film.

Tant de sensibilité, de pathétique, de séduction pure, tant de talent chez cette magnifique comédienne vous feront oublier, Sylvie, les petites imperfections de l'ensemble et jusqu'à ces flocons de neige en ouate effloéchée qu'un accessoiriste candide nous jette aux yeux en guise de neige.

Croyez-moi, Sylvie, votre dévoué

Georges RAVON.

" Rougem - Diquaure "